

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	45 (2002)
Heft:	3
Artikel:	L'image de la Suisse dans la littérature géographique de jeunesse au XVIIIe siècle et à l'aube du XIXe
Autor:	Huber, Bernard
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388731

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'IMAGE DE LA SUISSE DANS LA LITTÉRATURE GÉOGRAPHIQUE DE JEUNESSE AU XVIII^E SIÈCLE ET À L'AUBE DU XIX^E

INTRODUCTION

Dès la Renaissance – réalité peu connue – une partie de la jeunesse européenne, certes infime, dispose d'ouvrages mêlant éléments de géographie et notions d'astronomie. Alors embryonnaire, la littérature géographique de jeunesse¹ connaîtra un développement certain au XVIII^e siècle et vivra son plein épanouissement au début du XIX^e.

Dans le présent texte nous évoquerons d'abord les différentes étapes qu'a traversées ce type d'écrits. Les contextes qui les sous-tendent seront également analysés. Nous tenterons ensuite d'apporter des éléments de réponse à la question suivante: quelle image de notre pays ces textes et les illustrations qui les accompagnent véhiculent-ils?

Les lignes qui suivent sont étayées par l'examen attentif de plusieurs dizaines de livres de jeunesse anciens, rares voire précieux, suisses comme étrangers, que nous avons rassemblés depuis quinze ans. Tous de nature géographique (abrégés de géographie, atlas, abécédaires géographiques, géographies en estampes, relations de voyages, etc.), ils couvrent une période s'étendant du XVII^e siècle à la fin du XIX^e.

L'ÉMERGENCE, LE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉPANOUISSLEMENT DE LA LITTÉRATURE GÉOGRAPHIQUE DE JEUNESSE

Peu après l'apparition de l'imprimerie à caractères mobiles, quelques rares livres destinés à la jeunesse sont publiés. Ce sont

principalement des bibles, des catéchismes et des abécédaires. Les écrits de nature géographique, eux, demeurent extrêmement rares.

Cette situation générale souffre quelques exceptions. F. Buisson, dans son *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^e siècle* n'évoque-t-il pas, en effet, l'existence d'éditions incunables de *Sphericum opusculum*, célèbre ouvrage de l'Anglais J. de Sacro Bosco²? L'incipit est parfaitement explicite quant à sa vocation pédagogique. N'y lit-on pas, en effet, les mots «noviciis adolescentibus³»? Dans leurs importants travaux, P. Duhem, F. de Dainville et N. Broc (1980) se penchent d'ailleurs longuement sur ce livre. Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, ce dernier, rédigé vers 1230, copié puis imprimé sans relâche, est le principal traité d'astronomie destiné à la jeunesse. *Sphericum opusculum* est «... un compendium des connaissances cosmographiques, où se mêlent astronomie, géographie et image du monde. ... Son insuffisance fut pourtant perçue dès la Renaissance.» (Quentin J., N° 64⁴.) P. Duhem qualifie l'ouvrage de «médiocre»: «Ce que les premiers chapitres enseignaient des mouvements des sphères célestes n'excédait guère les connaissances astronomiques qu'on peut raisonnablement prêter à Pythagore...» (Duhem P., p. 240.) F. de Dainville épouse ce point de vue en affirmant (p. 12) que rien ne justifiait une telle renommée du point de vue scientifique,

Dans son introduction à *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, N. Broc évoque succinctement les contextes scientifiques de cette époque. Si les grandes découvertes (celles de C. Colomb, de F. de Magellan et de V. de Gama, entre autres) doivent oc-

cuper leur juste place, dit-il en substance, d'autres éléments doivent être pris en considération. N. Broc pense au rôle de la géographie «de cabinet»: «... cette science ne se réduit pas alors aux exploits de quelques «héros», résolument en avance sur leur temps; il apparaît au contraire que les grandes découvertes n'ont pas eu, aux yeux des contemporains, ce caractère imprévu, extraordinaire, fatidique que nous leur attribuons encore parfois, aujourd'hui. On pourrait même se demander si, loin de résumer et de recouvrir totalement la géographie du XVI^e siècle, les grands voyages maritimes n'ont pas été des conséquences bien plus que des causes. N'existerait-il pas dès le début du XV^e siècle un renouveau de la pensée géographique lié à la redécouverte de Ptolémée, et un courant scientifique autonome ne se développerait-il pas tout au long de notre période, sorte de géographie savante en marge de la géographie des marins? Ne peut-on discerner une doctrine géographique, indépendante des péripéties des voyages et des navigations? Mieux, le géographe «de cabinet» ne s'érigent-il pas quelquefois en guide et en mentor de l'explorateur? Alors, Christophe Colomb, simple épiphénomène de Ptolémée et de Strabon?» (Broc N., p.8.)

Outre l'œuvre de J. de Sacro Bosco et d'autres ouvrages de nature astronomique à finalité pédagogique, F. Buisson recense neuf livres de géographie du XVI^e siècle destinés au même public. L'un d'eux a été imprimé à Genève en 1580. Il s'agit d'une géographie en poèmes latins, rédigée par L. Daneau⁵.

Quant à elles, les deuxième et dixième parties de l'imposant catalogue 100 du libraire d'ancien hollandais *Forum antiquarian booksellers*, exclusivement consacré aux livres de jeunesse anciens, elles recensent plusieurs ouvrages de cette nature, publiés à cette époque.

Au XVII^e siècle également, de tels écrits sortent de presse. Pensons, par exemple, à *La parfaite introduction à la géographie universelle*,

par une nouvelle méthode abrégée et très facile..., du Neuchâtelois D.-F. de Merveilleux⁶.

Deux remarques d'importance s'imposent à propos des nombreux ouvrages de géographie qui paraissent à cette époque.

Premièrement, ces livres s'adressent le plus souvent simultanément à deux publics: la jeunesse et les adultes. Il convient de garder à l'esprit que pendant la plus grande partie du siècle des Lumières, l'enfant est encore considéré comme un «adulte incomplet». Les préfaces, les introductions, les avant-propos et autres épîtres dédicatoires sont parfaitement explicites à cet égard. Nous en voulons pour preuve les propos que tient J.-M. La Forest de Bourgon dans son *Alphabet géographique...* Ce dernier a été rédigé «Pour les scavans ... et pour les écoliers, afin qu'ils l'apprennent, sans faire tort à leurs occupations essentielles.» (La Forest de Bourgon J.-M., préface.) Ce n'est qu'à la fin du siècle, sous l'influence des idées émises par J.-J. Rousseau, que ces publics seront progressivement dissociés. L'enfant acquiert, petit à petit, le statut d'être *sui generis*.

Deuxièmement, il est encore difficile à cette époque, et ce jusqu'au début du XIX^e siècle, de faire la distinction entre les ouvrages à usage scolaire et ceux destinés plutôt à l'agrément. Si la *Géographie des enfans...*, de N. Lenglet Dufresnoy, éditée entre autres à Lausanne, fait clairement partie du premier groupe, les preuves d'une utilisation scolaire de ce livre étant établies, si la *Géographie du premier âge, ou entretiens d'une mère avec son enfant, sur la connaissance du globe*, de H. Wandelaincourt, ressortit, de par son intitulé, au second, l'*Atlas des enfans...*, de C. Sepp, et l'*Abrégé de géographie, à l'usage de la jeunesse*, anonyme, font précisément partie de ces innombrables livres de géographie de jeunesse dont le classement dans l'une ou l'autre de ces catégories est, faute d'informations précises, difficile. Quant à des ouvrages comme celui de J. Goldsmith, *A grammar of general geography*,

for the use of schools and young persons, et celui de L.-F. Jauffret, *Géographie dramatique de la jeunesse ou nouvelle méthode amusante pour apprendre la géographie mise en dialogues et en scènes pour être représentés dans les pensionnats et dans les familles*, leur intitulé met parfaitement en évidence leur double vocation.

Le XVIII^e siècle verra se multiplier ce type d'ouvrages. La progression est exponentielle.

Ce genre littéraire ne connaîtra toutefois son âge d'or qu'au début du XIX^e siècle. Non seulement l'évolution quantitative constatée au siècle précédent se confirme mais nous assistons également à un changement qualitatif. Ces livres adoptent des formes de plus en plus diversifiées, ainsi que nous le signalons plus loin. Ils sont désormais émaillés de nombreux hors-texte.

LES CONTEXTES: XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES

L'évolution que connaît ce genre littéraire est directement liée aux contextes sociaux, politiques, économiques et scientifiques. Quels sont ceux qui prévalent au cours de la période considérée? Sur les plans social, politique et économique, certaines puissances européennes assoient leur autorité sur les empires coloniaux qu'elles se sont taillés; c'est le cas, entre autres, de l'Angleterre en Australie et en Nouvelle-Zélande. Elles cherchent à occuper, en les peuplant, les territoires «vierges» qu'elles ont découverts. Au contraire, d'autres tentent d'empêcher, parfois en vain, qu'ils ne se lézardent. Pensons au Portugal qui perd le Brésil en 1822. L'économie des métropoles s'appuie largement sur le commerce triangulaire. Sur le plan scientifique, cette période est notamment caractérisée par l'importance du nombre de périples entrepris. Songeons, entre autres, aux voyages de G. Anson, de J. Cook, de L.-A. de Bougainville et de J.-F. de La Pérouse. Sans être aisée, loin s'en faut, la navigation hauturière est désormais moins aléatoire.

LES LIVRES DE JEUNESSE: ASPECTS EXTÉRIEURS

Quelles sont, sur le plan de leur aspect extérieur (format, reliure, etc.), les caractéristiques principales de ces ouvrages?

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, rien, ou presque, ne distingue un livre de jeunesse d'un livre d'adulte. Celui-là suit les canons alors en vigueur pour celui-ci. Ce n'est qu'à l'aube du XIX^e siècle que cette situation figée évoluera.

Le format oblong («à l'italienne») est dorénavant fréquemment employé par les «librairies d'éducation»; nous pensons aux productions des éditeurs parisiens Eymery, Blanchard et Nepveu, entre autres. Les classiques reliures de basane, souvent tristes, font place à des revêtements gais en papier dominoté, pour les abécédaires notamment. Les plats sont parfois ornés de gravures adaptées aux goûts et aux intérêts de la jeunesse.

LES CONTENUS AFFÉRENTS À LA SUISSE

Le texte

Ses formes

Au XVIII^e siècle, la forme la plus fréquente qu'adoptent ces ouvrages, ceux à caractère scolaire en particulier, est celle utilisée par la méthode catéchétique. Cette

LÉGENDES POUR LES QUATRE PAGES SUIVANTES

- 1 *Sepp C., 1783, «Atlas des enfans...», Bruyset, Lyon, carte VII.*
- 2 *Anonyme, 1812, «Abécédaire géographique...», Eymery, Paris, hors-texte «Europe».*
- 3 *Anonyme, vers 1815, «Abécédaire géographique...», Kollmann, Leipzig, hors-texte III «Européens».*
- 4 *Anonyme, 1841, «Géographie parlante», Eymery, Paris, «Europe - Suisse».*
- 5 *Anonyme, 1823, «Géographie vivante», Eymery, Paris, «Paysans suisses».*
- 6 *Castillon A., Richomme Ch. et Vanault A., vers 1850, «Nouvelle géographie en estampes...», Bédelet, Paris, «Europe - Tyrolien/Suisses».*





2



3

Europe.



SUISSE.



SUISSE.



Imp. Lemerre 5, rue de Seine. Paris

D'Alain Germanet del. et lith.

6



Paysans Suisses.

5

dernière est constituée de questions et de réponses que l'enfant doit apprendre par cœur. «Nul n'est allé plus loin dans la recherche pédagogique en géographie que le Père C. Buffier ... auteur de véritables manuels scolaires. Pour cet éminent pédagogue, les méthodes d'enseignement se ramènent à deux: les demandes et réponses et la mémoire artificielle. La première consiste à remplacer le monologue de l'élève récitant sa leçon par un dialogue entre le maître et l'élève.» (Brock N., 1972, p. 326.) En Suisse romande, la principale figure de cette approche didactique est le Neuchâtelois F.-S. Ostervald. Examinons un passage, relatif à notre pays, de l'un de ses ouvrages⁷:

«D: *Quelles sont les productions de la Suisse?*

R: Elle produit en plusieurs endroits du blé et du vin; elle abonde en pâturages excellents; elle est remplie de montagnes et de lacs: l'industrie des habitans supplée à ce que la nature leur a refusé; ce pays est très-peuplé, et l'air y est très-pur.

D: *Quelles sont les rivières de la Suisse?*

R: Comme la Suisse est un pays très élevé, plusieurs grandes rivières y ont leur source: les plus considérables sont le Rhin, le Rhône l'Aar qui se jette dans le Rhin, et la Reuss qui se jette dans l'Aar.

D: *Qu'observez-vous sur le Rhin?*

R: Le Rhin prend sa source dans le pays des Grisons, traverse le lac de Constance, forme une cataracte près de Schaffhouse, et dirige son cours vers le nord.» (Ostervald F.-S., p. 182.)

Qu'en est-il, maintenant, de la mémoire artificielle? «... elle consiste à aider les mémoires défaillantes par divers procédés mnémotechniques, dont les plus utilisés sont les... alexandrins.» (Brock N., 1972, p. 327.) Qu'en dit le Père C. Buffier? Ecoutez-le: «Combien de gens ont lu plusieurs fois les noms des dix-sept provinces des Pays-Bas, ou des treize cantons suisses, sans pouvoir se les remettre dans la mémoire? C'est ce que nos vers artificiels ont fait retenir presque en un moment; avec le

secours de la rime et de la mesure où ces noms se trouvent encastrés. D'un autre côté l'idée qu'on a prise de ces noms par les études ordinaires, contribue à rappeler la suite et la mesure des vers. Aussi la meilleure manière de les apprendre est-elle de trouver soi-même, ou de se faire montrer sur une carte de géographie, le nom de chaque pays, à mesure qu'on les lit dans les vers; ils se trouveront de la sorte après imperceptiblement; du moins autant qu'il faut pour retenir le nom et la situation des pays mêmes.» (Buffier C. Père, p. XVII.) Les vers artificiels relatifs à la Suisse que cet auteur propose à ses jeunes lecteurs sont les suivants:

«Berne, Bâle, Schafouze, et Zurich
hérétiques,
Dans les treize cantons, où sept sont
catoliques:
Fribourg, Soleure, Zug, Lucerne,
Underval, Svits,
Uri, puis deux mélez, Apenzel et Glaris.
Leurs aliez Généve et le Pays grison
Où Coire, et le Valais, où se trouve Sion.»
(Buffier C. Père, pp. 116-117.)

L'un des principaux adeptes suisses romands des vers artificiels est sans aucun doute J.-H. Masmejan.

Au cours du premier tiers du XIX^e siècle, méthode catéchétique et vers artificiels disparaissent peu à peu des livres scolaires. Les idées révolutionnaires qu'émet J.-J. Rousseau dans le livre troisième de *Emile ou de l'éducation* et les expériences novatrices que mènent H. Pestalozzi et ses disciples à Yverdon mettent en évidence leur caractère suranné⁸.

Les livres d'agrément à caractère géographique, eux, revêtent désormais des formes variées. Nous pensons d'abord au dialogue. Non pas au dialogue, sec, rigide, tel qu'il prévaut dans la méthode catéchétique, mais à un dialogue empreint de sentiments. Les entretiens entre une mère ou un père et son enfant, entre un maître et son élève sont

courants. Plus originale encore est la forme qu'adopte l'ouvrage de L.-F. Jauffret, déjà cité. Cet auteur ne nous propose-t-il pas une manière de pièce de théâtre jouée par des enfants? Chacun d'eux représente un pays. Ils sont donc en quelque sorte les «ambassadeurs» de leur patrie et, à ce titre, vantent les mérites de celle-ci. Nous songeons, ensuite, au récit de voyage, dont les enfants sont friands. Nous faisons allusion, en outre, à ces délicats petits «dictionnaires» que sont les abécédaires géographiques⁹. Nous pourrions enfin citer certains livres à transformations de nature géographique, véritables «livres-jouets». Parfois dotés de volvelles (pour déterminer l'heure dans les différentes parties du monde, par exemple), ils ne peuvent que séduire l'enfant.

Ses contenus

Les paysages helvétiques

Tous les ouvrages étudiés brossent un tableau idyllique des paysages helvétiques. Les grands traits de l'orographie et de l'hydrographie sont omniprésents. Dithyrambique, A. de Saintes dit à ce propos: «La nature a refusé à la Suisse un sol généralement fertile; mais tout ce que la nature offre de plus sublime, de plus pittoresque, se trouve dans la Suisse, qui présente tour à tour, ici, de hautes montagnes couvertes de neige ou de glace; là, des vallées profondes et charmantes, formant mille cascades; des coteaux abrités par de jolis ombrages; des chalets, auprès desquels des paysans heureux prennent le plaisir de la danse, tandis qu'un peu plus loin une génisse docile laisse traire son lait par la jeune et laborieuse paysanne; partout un air de fête, de prospérité, de bonheur, dans ces montagnes affranchies par Guillaume Tell.» (Saintes A. de, 1^{ère} partie, p. 57.) Ce paysage enchanteur, qui met en évidence «la simplicité et la pureté des mœurs suisses», fréquemment relevées, est toutefois terni par les «... abîmes affreux...» (Anonyme, vers 1815, p. 110) et «... les horreurs de la nature...» (Anonyme, vers 1815, p. 114) que

maints ouvrages signalent. P. Gordon, lui aussi, dit des Suisses que «Leur païs est situé dans des montagnes inaccessibles, environnées de précipices affreux...» (Gordon P., p. 96.) La crainte qu'inspire la montagne, si courante encore au XVIII^e siècle, est encore bien vivace au début du XIX^e.

Hommes et société

Dans ces ouvrages, les stéréotypes physiques et moraux relatifs aux peuples, favorables ou défavorables, sont omniprésents. Ce sont d'ailleurs les mêmes, ou presque, d'un livre à l'autre. Ils sont visiblement fondés sur des ouï-dire et non sur des constats objectifs effectués par les auteurs.

Les Chinois, par exemple, «... ont la taille médiocre, le visage large, le nèf un peu court, et le teint olivâtre. Ils sont spirituels, industriels, magnifiques en leurs habits et leurs manières.» nous dit C. Bourdon (Bourdon C., p. 145) Les Cafres, affirme le même auteur, «... qui habitent aux environs du Cap de Bonne-Éspérance sont de grande taille, forts laids, avec un teint livide et bâzané: on les appelle Hottentots. Ils sont très mal-propres et presque nuds. Ils ne se nourrissent que de charognes à demi pourries, qu'ils déchirent à belles dents et avalent avec les entrailles et les excréments. La vûe d'un pareil mets n'est pas fort ragoûtante pour un Européen délicat.» (Bourdon C., p. 173.) Les Suisses, évidemment, n'échappent pas au jugement. Concernant leurs caractéristiques physiques, le portrait est plutôt flatteur. Les qualificatifs et expressions les plus fréquents sont: «grands», «de belle taille» et «robustes». Pas de tare physique, donc! Quant à leur moralité, elle serait au-dessus de tout soupçon. Nos compatriotes seraient en effet «simples», «sincères», «braves», «laborieux», «francs», «fidèles», «religieux», «observateurs de leur parole», «courageux» et «disciplinés». Certaines de ces qualités seraient à mettre en relation avec les exercices du corps, la course, la chasse, le tir à l'arquebuse auxquels s'adonnaient les hommes suisses.

Ces derniers, lit-on souvent, naîtraient avec le goût des armes. La Suisse, insiste-t-on, ne fournit-elle pas à plusieurs autres peuples de l'Europe des troupes accoutumées à se faire remarquer par leur fidélité et leur discipline? Seuls bémols, les Suisses se mettraient facilement en colère et seraient de grands buveurs!

Qu'en est-il des Suisses? Si les auteurs insistent sur l'ardeur au travail de celles-ci, elles auraient en outre le mérite d'être «économies». Leur joliesse, souvent soulignée, rehausse évidemment le tableau.

Quel est l'état général de la société suisse au siècle des Lumières? Si l'on en croit l'historien W. Martin, la Suisse du XVIII^e siècle «... était un pays prospère et éclairé, dans lequel l'instruction publique et la richesse individuelle étaient, du moins pour l'époque, largement répandues.» (Martin W., p. 143.) Des poches de pauvreté subsistent toutefois. Ce sont elles – et non pas un soi-disant goût pour les armes – qui garnissent les rangs du service étranger.

La consultation de ces ouvrages conforte le point de vue de W. Martin: le bon niveau d'instruction de la population suisse, même dans les campagnes, est attesté. Ces livres signalent que l'intérêt pour la lecture, par exemple, est général.

Les passages relatifs à la religion sont légion. On insiste plus particulièrement sur la répartition géographique des religions catholique romaine et réformée.

Les auteurs ne s'appesantissent pas sur la question des langues. Les livres du XVIII^e siècle que nous avons consultés soulignent le fait que la Suisse est un pays très largement germanophone. Seul le canton de Fribourg est majoritairement franco-phone. Leurs homologues du début du siècle suivant n'évoquent pas le rééquilibrage linguistique consécutif à l'adhésion à la Confédération de nouveaux cantons.

L'histoire, en revanche, est largement abordée. Faits objectifs et mythes fondateurs sont intimement mêlés: «Switzerland

had been held as part of the emperor's dominions; but his governors treating the Switzers with cruel oppression, it occasioned at last a revolt; and they delivered themselves from the german yoke. It was during their oppression, that Gesler their governor, in his wantonness of tyranny, set his hat upon a pole, and commanded every one who passed it to bow, as if himself were there. William Tell disdained such crouching, and was condemned to shoot with his bow at an apple placed on the head of his own son: he split the apple, without injuring his child. It was then discovered that he had two arrows; Gesler having asked him to explain this circumstance, he bluntly answered – if the first had hit my son, the second should have found your heart.» (Taylor I. Révérend, pp. 62–63.)

L'organisation politique

Au XVIII^e siècle, l'organisation politique de la Suisse est extrêmement compliquée. La plupart de ces ouvrages, ceux de type scolaire en particulier, y font largement référence. Dans le sien, F.-S. Ostervald la décrit avec force détails:

«D: *Comment la Suisse étoit-elle composée avant la révolution dont vous venez de parler?*

R: Elle étoit composée de plusieurs républiques indépendantes les unes des autres, réunies pour leur intérêt commun, et dont l'assemblage formait le corps helvétique.

D: *Comment divisoit-on ce pays-là?*

R: En trois parties, la Suisse propre, les sujets et les alliés.

D: *Que comprenait la Suisse propre?*

R: Elle comprenoit treize républiques souveraines qui portoient le nom de *cantons*, et qu'on divisoit en sept grands et six petits.

D: *Comment se gouvernoient-ils?*

R: Dans les premiers le gouvernement étoit aristocratique, plus ou moins mêlé de démocratie; mais il étoit purement démocratique ou populaire dans les petits cantons.

D: *Qu'entendez-vous par les sujets des Suisses?*

R: C'étoient des pays conquis par les Suisses dans leurs différentes guerres avec les puissances voisines, et qui, n'ayant pas été partagés entre les cantons qui en avoient fait la conquête, étoient gouvernés en commun par ces cantons.» (Osterwald F.-S., pp. 179-180.)

Les évolutions constitutionnelles et les accroissements territoriaux de la première moitié du XIX^e siècle, qui donnent à la Suisse ses contours définitifs, sont également évoqués dans certains livres: «... Genève, qui fait aujourd'hui partie de la confédération Suisse.» (Anonyme, vers 1815, p. 112.)

L'économie

De quelles productions, minières, agricoles et d'élevage, le pays vit-il? Quels sont ses produits manufacturés? Qu'en est-il des services?

D'une manière générale, les ouvrages consultés sont riches en renseignements de cette nature. Pour en faire le recensement, la terminologie en usage de nos jours (secteurs primaire, secondaire et tertiaire) nous semble appropriée.

Relativement au secteur primaire, les productions agricoles sont décrites par le menu. Ces ouvrages soulignent le fait que les grains de toute espèce croissent bien en Suisse. La production fruitière y est abondante. Outre la pomme et la poire, sont mentionnés – fait curieux – le citron, l'amande, la grenade et la figue. La Suisse produit des vins de qualité. Plus anecdotiques sans doute sont ces productions de safran et de simples. L'importance de l'élevage est soulignée (bœufs, chèvres, chevaux, mulets, etc.). Le bétail à cornes serait, lit-on parfois, d'une «grosseur extraordinaire». La production de fromages est de toute importance. Ceux de la Gruyère, fort estimés, sont, si l'on en croit les auteurs, exportés jusqu'à Lyon et Milan. D'une manière générale, la haute qualité des produits laitiers est due, apprend-on, aux nom-

breuses plantes aromatiques qui croissent dans les pâturages.

En ce qui concerne les productions du sous-sol, ces textes mettent en évidence le fait que des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer et de plomb sont exploitées en Suisse. Des gisements de marbre, d'albâtre, de porphyre et de serpentine le sont également. Accessoirement ils signalent que les savants européens sont nombreux qui, soucieux d'enrichir leurs cabinets de curiosités, viennent dans notre pays pour s'approvisionner en pétrifications et en fossiles.

Pour ce qui a trait au secteur secondaire, le textile (chanvre, lin, mousselines, soieries, toiles, velours, draps, basins, mouchoirs, galons et rubans) occupe une place de premier plan. Ces ouvrages mentionnent, en outre, une importante industrie de la paille tressée. L'horlogerie, quant à elle, n'est pas oubliée.

Quant au secteur tertiaire, ces livres se bornent à citer le service étranger et le thermalisme. Les bains de Loëche, de Schinznach et de Pfäfers sont explicitement nommés.

La faune

Si la question des règnes végétal et minéral est, en partie, abordée par le biais de l'économie, ces livres offrent un véritable inventaire de la faune locale. Lièvres, renards, chevreuils, écureuils, blaireaux et sangliers peuplent nos campagnes. Les marmottes, les chamois et les bouquetins, eux, occupent les hauteurs. Quant au loup, à l'ours, au lynx, au milan, au vautour et à l'aigle, ils hantent les profondes vallées alpines. La peau des ursidés est, dit-on, fort recherchée. Sont enfin mentionnés les innombrables oiseaux aquatiques, dont le plongeon.

L'illustration

Ses formes

Les premiers documents iconographiques de la Suisse dans ce type de livres sont de nature cartographique¹⁰. Les cartes

apparaissent timidement dès la fin du XVII^e siècle. Les représentations non cartographiques de notre pays, c'est-à-dire les images d'essence figurative, y sont fort rares avant le début du XIX^e siècle.

Ses contenus

L'un des atlas de jeunesse les plus courants du XVIII^e siècle est, sans conteste, celui du cartographe hollandais C. Sepp.

Les illustrations de type figuratif du début du XIX^e siècle, elles, sont toutes construites selon le même schéma. D'un livre à l'autre, les stéréotypes sont les mêmes. Un couple de paysans occupe généralement le premier plan. L'homme et la femme sont vêtus de costumes traditionnels; ils portent fréquemment une seille et un instrument aratoire. Derrière ces personnages, ou à côté d'eux, se trouve l'inévitable vache. Enfin, l'arrière-plan représente le plus souvent des montagnes aux neiges pérennes. Les cascades, les fontaines de bois et les chalets apparaissent également régulièrement.

CONCLUSION

Longtemps déconsidéré par nombre de bibliophiles, le livre de jeunesse ancien jouit depuis quelques décennies d'un intérêt croissant. Les thèses, les mémoires et autres recherches s'y rapportant se multiplient; les colloques universitaires y afférents se suivent à un rythme soutenu.

En réalité, ce type d'ouvrages a toujours eu ses amateurs. L'engouement auquel nous assistons aujourd'hui a donc des origines relativement anciennes. En 1899, A. Tuer signale qu'au XIX^e siècle, divers travaux ont été publiés ayant trait au livre de jeunesse de l'époque des Lumières. L'ouvrage de J. Ashton (1882) relatif aux opuscules de colportage du XVIII^e siècle, souvent destinés à ce public, en est un. D'autres titres en langue anglaise, *American children through their books, 1700-1835* (1948) par exemple,

de M. Kiefer, offrent au chercheur des références concernant des travaux qui ont été menés au début du XX^e siècle. Les pays germaniques ne sont pas en reste. L'Autriche,



Suisses .

Jauffret L.-F., 1830, «Géographie dramatique de la jeunesse...»,
Maumus, Paris, «Europe».

notamment, qui édite en 1937 l'intéressante bibliographie intitulée *Alte deutsche Kinderbücher*, d'A. Rümann. En 1930, la France se dote d'un ouvrage devenu célèbre: le catalogue de vente de la maison Gumuchian. Dans sa délicieuse préface, P. Gavault dit en substance que ce document constitue le premier effort de bibliographie qui concerne le livre de jeunesse ancien. Vraie, cette assertion l'est si elle ne concerne que l'espace francophone d'une part et si elle ne tient pas compte des quelques timides tentatives antérieures d'autre part. Elle est en revanche erronée si elle a une prétention universelle. La première bibliographie d'envergure consacrée à ce type d'ouvrages est, à notre connaissance, celle d'H. Marques Jr. Editée en 1928 à Lisbonne, tirée à 320 exemplaires seulement, cette œuvre est fort méconnue hors de l'espace lusophone. Elle recense et décrit de manière détaillée 500 ouvrages portugais de jeunesse, de 1603 à 1927. La faible diffusion dont elle a bénéficié et le rôle mineur qu'a joué le Portugal dans ce domaine font qu'elle n'est, de nos jours, pratiquement jamais signalée par les milieux non portugais concernés. Enfin, relativement à notre pays, il convient de mentionner les travaux pionniers d'A. Sichler (1906) et de D. Kraut (1945)¹¹.

L'histoire de la littérature de jeunesse est un domaine extrêmement vaste; il s'ensuit que, le plus souvent, les chercheurs se spécialisent. Certains se penchent sur une période particulière, les incunables de nature pédagogique ou les cartonnages romantiques, par exemple; d'autres axent leurs travaux sur des types d'ouvrages, quelle que soit l'époque au cours de laquelle ils ont été produits: les abécédaires, la presse destinée à la jeunesse, les manuels de lecture, les livres de contes, etc. Il est des chercheurs qui ne s'intéressent qu'à un auteur particulier. L'illustration, elle aussi, constitue un thème très prisé. Innombrables sont donc les manières d'appréhender ce genre littéraire.

A l'instar de celui d'autres pays européens, le portrait de la Suisse que brossent ces livres est plutôt avantageux. Par un contraste saisissant, il s'oppose à ceux, souvent dépréciatifs, faits d'autres civilisations.

Ces ouvrages contribuent donc, en filigrane, à inculquer à l'enfant une vision fortement hiérarchisée, en l'occurrence très européocentrale, du monde.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, 1800, *Abrégé de géographie à l'usage de la jeunesse*, Reuner, Neuveville.
- Anonyme, 1812, *Abécédaire géographique, orné de jolies gravures, représentant les principaux peuples de la terre et les animaux qui appartiennent aux différents climats*, Eymery, Paris.
- Anonyme, [vers 1815], *Abécédaire géographique orné de jolies gravures représentant les principaux peuples de la terre et les animaux qui appartiennent aux différents climats. Geographisches ABC und Lesebuch geziert mit schönen Kupfern, welche die vorzüglichsten Völker der Erde und der Thiere, welche in den verschiedenen Erdgegenden leben, darstellen*, Kollmann, Leipzig.
- Anonyme, 1825, *La géographie en estampes ou mœurs et costumes des différens peuples de la terre*, Blanchard, Paris.
- Anonyme, 1826, *Géographie vivante, ou tableaux raisonnés et comparatifs des principaux habitans du globe, avec leur costume, et une exacte description de leurs mœurs, de leurs usages et habitudes, et des animaux qui s'y trouvent*, Eymery, Paris.
- Anonyme, 1830, *Cours de géographie ancienne et moderne, suivi des élémens de l'astronomie*, Schmid, Fribourg en Suisse.
- Anonyme, [vers 1845], *Petite géographie vivante*, Courcier, Paris.
- Ashton J., 1882, *Chap-books of the eighteenth century*, Chatto and Windus, Londres.
- Bourdon C., 1744, *Elemens de géographie, ou nouvelle méthode simple et abrégée pour apprendre en peu de tems et sans peine la géographie*, Barrau, La Haye.
- Broc N., 1972, *La géographie des philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*, thèse Université Paul Valéry de Montpellier, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, Lille.
- Broc N., 1980, *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Bibliothèque Nationale, Paris.
- Buffier C. Père, 1736, *Géographie universelle exposée dans les différentes méthodes qui peuvent abréger l'étude et faciliter l'usage de cette science*, Giffart, Paris.

- Buisson F., 1968, *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^e siècle*, De Graaf, Nieuwkoop.
- Cinno A.-M., 1795, *Ristretto di geografia antica e moderna per i fanciulli*, Giaccio, Naples.
- Dainville F. de, 1969, *La géographie des humanistes*, Slatkine reprints, Genève.
- Daneau L., 1580, *Geographiae poeticae, id est universæ terræ descriptionis ex optimis ac vetustissimis quibusque latinis poetis libri quatuor: quorum, primus Europam; secundus, Africam; tertius Asiam; quartus, mare universum et maris insulas continet. In singulis autem libris hic ordo diligenter est observatus, ut cujusque orbis partis regiones, populi populorumque mores, urbes, flumina, et montes illustriores ex iisdem poetis in certa capita distribuantur atque describantur*, Stoer, [Genève].
- Duhem P., 1913–1937, *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, tome III, Hermann, Paris.
- Gibrat [J.-P.], 1768, *Traité de la géographie moderne, à l'usage des collèges et des pensions*, Dalles, Toulouse.
- Goldsmith J., [1834], *A grammar of general geography, for the use of schools and young persons*, Longman, Rees, Orme, Brown and Green, Londres.
- Gordon P., 1748, *Grammaire géographique, ou analyse exacte et courte du corps entier de la géographie moderne*, Durand, Pissot, Paris.
- Gumuchian [K.], [1930], *Les livres de l'enfance*, Gumuchian, Paris.
- Hesselink S., 1994, *The Children's world of learning (1480–1880)*, Catalogue 100, part 2, Forum antiquarian booksellers, MS't Goy-Houten (Utrecht).
- Hesselink S., 1997, *The Children's world of learning (1480–1880)*, Catalogue 100, part 6, Forum antiquarian booksellers, MS't Goy-Houten (Utrecht).
- Hesselink S., 2001, *The Children's world of learning (1480–1880)*, Catalogue 100, part 10, Forum antiquarian booksellers, MS't Goy-Houten (Utrecht).
- Huber B., 1997, «Une étape déterminante dans l'évolution de l'enseignement de la géographie: J.-H. Pestalozzi à Yverdon (1805–1825)», *Geographica Helvetica*, N°4, pp. 129–132.
- Huber B., 1998, «L'enfant et la carte au XVIII^e siècle», *Mappemonde*, N°52, pp. 35–38.
- Huber B., 2001, «Les abécédaires géographiques du XIX^e siècle: une «géographie-prétexte»», *Mappemonde*, N°62, pp. 39–43.
- Jauffret L., 1830, *Géographie dramatique de la jeunesse, ou nouvelle méthode amusante pour apprendre la géographie mise en dialogues et en scènes propres à être représentés dans les pensionnats et les familles*, Maumus, Paris.
- Kiefer M., 1948, *American children through their books*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.
- Kraut D., 1945, *Die Jugendbücher in der deutschen Schweiz bis 1850*, Schweizer Bibliophilen Gesellschaft, Berne.
- La Forest de Bourgon [J.-M.], 1709, *Alphabet géographique des empires, royaumes, états, pays, îles, villes, caps, montagnes, mers, fleuves, golfes, et c. que l'on trouve dans l'histoire ancienne, tant sainte, que profane. Avec leurs noms modernes; les faits les plus considerables, et les circonstances nécessaires pour les trouver sur la carte*, Musier, Paris.
- Lamp J.-F., 1826, *Abrégé de géographie pour les écoles*, Dépôt bibliographique, Lausanne.
- Lenglet Dufresnoy N., 1783, *Géographie des enfans, ou méthode abrégée de la géographie*, Chambeau, Avignon.
- Marques H. Jr, 1928, *Algumas achegas para uma bibliografia infantil*, Oficinas graficas da Biblioteca nacional, Lisbonne.
- Martin W., 1966, *Histoire de la Suisse*, Payot, Lausanne.
- Masmejan J.-H., 1781, *Traité de la ponctuation, extrait de divers auteurs; avec un essai sur l'usage des lettres capitales, et un modèle de ponctuation suivi de la géographie en vers, ou méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la géographie aux enfans*, Tarin imp., Lausanne.
- Mentelle E., 1781, *Cosmographie élémentaire, divisée en parties astronomique et géographique*, chez l'auteur, Paris.
- Merveilleux D.-F., 1694, *La parfaite introduction à la géographie universelle, par une nouvelle méthode abrégée et très facile. Contenant un traité de la sphère, la description du globe terrestre, et céleste, les parties du monde divisées en leurs estats, empires, royaumes, républiques, provinces, et c. Où l'on donne à la fin un traité de la gnomonique pratique enseignant plusieurs manières de construire les cadans solaires avec grande facilité. Le tout enrichi de diverses planches, tables et figures qu'on a jugé les plus propres, à donner une juste intelligence des matières*, Schmid, Neufchatel en Suisse.
- Osterval F.-S., 1813, *Cours de géographie historique, ancienne et moderne et de sphère*, d'après M. Ostervald, retouchée par M. Bérenger, tome premier, Vincent, Lausanne.
- Quentin J., 2001, *Livres et documents anciens du XV^e au XIX^e siècle*, Catalogue 16, Quentin, Genève.
- Rousseau J.-J., 1969, *Emile ou de l'éducation*, Gallimard, Paris.
- Rümann A., 1937, *Alte deutsche Kinderbücher*, Reichner, Vienne.
- Sacro Bosco J. de, 1482, *Sphericum opusculum*, Rattolt, Venise.
- Saintes A. de, [1841], *Géographie parlante*, Eymery, Paris.
- Schlup M., 1991, «David-François de Merveilleux: un géographe au-dessus de tout soupçon?», *Nouvelle revue neuchâteloise*, N°32, pp. 29–48.
- [Sepp C.], 1783, *Atlas des enfans, ou nouvelle méthode pour apprendre la géographie; avec un nouveau traité*

- de la sphère, et XXIV cartes enluminées*, Bruyset, Lyon.
- Sichler A., 1906, «Education et instruction, geographischer Unterricht», *Bibliographie nationale suisse. Répertoire méthodique de ce qui a été publié sur la Suisse et ses habitants*, fascicule Vroc, 1^{er} volume, 1^{er} cahier, pp. 172–179.
- Soriano M., 1975, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, Paris.
- Taylor I. Révérend, 1821, *Scenes in Europe, for the amusement and instruction of little tarry-at-home travellers*, Harry and son, Londres.
- Tuer A., 1898–1899, *Forgotten children's books*, The Leadenhall Press Ltd, Londres.
- Wandelaincourt H., 1801, *Géographie du premier âge, ou entretien d'une mère avec son enfant, sur la connaissance du globe*, Ancelle, Paris.
- Weilenmann C., 1993, *Bibliographie annotée de livres suisses pour l'enfance et la jeunesse de 1750 à 1900*, Metzler Verlag, Stuttgart.

NOTES

¹ En ce qui concerne la terminologie employée ici («littérature de jeunesse»), nous faisons notre le point de vue émis par M. Soriano dont les écrits, dans ce domaine, font autorité. Rappelons-le ici. Cet auteur ne définissant pas le mot «littérature», nous en concluons qu'il fait sienne la définition que donnent de ce terme les dictionnaires courants. Nous faisons de même. L'expression la plus répandue pour désigner ce secteur de la production littéraire est, nous dit cet auteur, «littérature pour la jeunesse». Il fait remarquer, à juste titre, que cette formule n'est pas heureuse car la préposition «pour» exprime une intention délibérée. Cette étiquette, ajoute-t-il, ne peut désigner qu'une partie de cette littérature, celle que les adultes, d'une manière autoritaire et souvent arbitraire, préparent à l'intention des enfants. C'est là exclure, continue-t-il, la partie la plus importante du répertoire de l'enfance, les livres qu'ils choisissent eux-mêmes dans la littérature adulte. M. Soriano nous fait remarquer que l'expression «littérature enfantine» est, elle aussi, fréquemment utilisée. La connotation dépréciative qui lui est liée – l'adjectif «enfantin» pouvant être parfois considéré comme synonyme de «puéril», voire de «simpliste» – fait qu'il est préférable de ne pas l'adopter. En outre, souligne-t-il, le mot «enfance» fait référence de manière imprécise aux premiers stades de la vie. Ce vocable désigne aussi bien les premiers jours de l'existence que les stades qui les prolongent. «Le terme de jeunesse est certainement préférable, car c'est le seul qui désigne l'ensemble des classes d'âge que traverse un être en formation... C'est la seule, me semble-t-il, qui convienne à la fois aux albums et aux livres d'adolescents, à la littérature «octroyée» par les

adultes et à la littérature «dérobée» par les enfants eux-mêmes.» (Soriano M., p. 15.)

Le terme «géographie» et l'adjectif dérivé «géographique» sont utilisés, ici, dans leur acception la plus classique: description de la Terre.

Pour les besoins qui nous sont propres et compte tenu de ce qui précède, nous ajoutons l'adjectif «géographique» à l'expression proposée par M. Soriano. Par «littérature géographique de jeunesse» nous entendons donc l'ensemble des écrits relatifs à la géographie et aux voyages «octroyés» aux enfants par les adultes ou «dérobés» à ceux-ci par ceux-là, pour reprendre les termes de M. Soriano.

² La Bibliothèque Bodmer, à Cologny, possède une édition incunable de cet ouvrage pédagogico-scientifique.

³ Cela dit, l'acception que revêtent les termes «adolescence», «adolescent», fluctue selon les époques. Le public auquel s'adressait l'œuvre de J. de Sacro Bosco était probablement constitué de jeunes adultes et non d'adolescents au sens où l'on entend ce mot de nos jours.

⁴ Dans les ouvrages anciens dont nous parlons ici, les préfaces, introductions, avant-propos et épîtres dédicatoires n'ont, souvent, aucune pagination. Si une citation est tirée de l'une de ces parties, nous nous bornons à signaler «préface», «introduction», etc. Il en est de même pour les catalogues de libraires d'ancien non paginés (indication du numéro de l'article).

Dans le présent texte, l'orthographe ancienne est scrupuleusement respectée.

Dans la bibliographie, nous mettons entre crochets les éléments qui ne figurent pas sur la page de titre mais que nous avons trouvés ailleurs.

⁵ La Bibliothèque publique et universitaire de Genève en possède plusieurs exemplaires.

⁶ Cet ouvrage a été étudié par M. Schlup. Dans son travail, celui-ci soupçonne D.-F. de Merveilleux d'avoir plagié le géographe français A. de La Croix. N. Broc évoque lui aussi la question du plagiat (1972, p. 321), précisément à propos des abrégés de géographie destinés à la jeunesse publiés au XVIII^e siècle. En l'absence de lois idoines, dit-il en substance, ce problème est courant.

Dans le présent texte, le titre de certains livres anciens est abrégé.

⁷ D = demande, R = réponse.

⁸ Voir Huber B., 1997.

⁹ Voir Huber B., 2001.

¹⁰ Nous n'entrons pas, ici, dans le détail des techniques de gravure. Nous signalons simplement le fait que les cartes et les illustrations à caractère figuratif étaient parfois rehaussées à l'aquarelle. – Voir Huber B., 1998.

¹¹ Ces renseignements bibliographiques n'ont aucun caractère exhaustif.